

La classe romande au cours fédéral de moniteur d'alpinisme No 29

Autor(en): **Schnoerr, J.-C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **22 (1965)**

Heft 8

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996418>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les cadres

Dans l'alpinisme, tout gravite autour du guide ou du moniteur. Il est « patron » dont les décisions valent pour tous. Précisons qu'en général, ce principe hiérarchique est accepté sans autre et que l'autorité du chef se passe de paroles. Plus que chez des adultes encore, une telle répartition des rôles s'impose lorsqu'il s'agit de jeunes gens que l'on veut initier à l'alpinisme, car le moniteur n'est alors plus seulement un conseiller technique, mais bien plus un éducateur. Pour être vraiment à la hauteur de sa tâche, il devrait réunir un tel nombre de qualités que nous pouvons l'affirmer sans ambages : le maître parfait n'existe pas, ici pas plus qu'ailleurs. Pourtant, parmi les responsables des organisations de jeunesse, de même qu'à la tête de l'EPGS, il ne manque pas d'idéalistes qui font preuve d'aptitudes remarquables.

Un problème épineux se pose, par exemple, chaque fois que l'on constitue une équipe. Il faut travailler avec le bois que l'on a ; or, il en est de l'excellent et du moins bon — il y a les hardis et les timorés. Se lance-t-on dans une entreprise qui va enthousiasmer les plus forts, c'est trop demander aux moins doués. Si l'on règle au contraire son pas sur ceux-ci, on risque alors de passer aux yeux des meilleurs éléments pour un craintif qui n'est pas capable de s'attaquer à un morceau qui en vaille la peine. C'est que les jeunes ont soif d'aventure et recherchent volontiers le risque. Ils ne veulent pas se déclarer satisfaits de ce qu'ils considèrent comme une broutille, et allez leur expliquer qu'ils se trompent lourdement sur leurs propres forces ! Le dirigeant se voit donc constamment tiraillé entre ce que l'on voudrait et ce que l'on peut. Il ne faut rien moins qu'une bonne dose d'esprit critique unie à beaucoup de sang-froid pour être capable de décider, le moment venu, que l'on y va ou que l'on renonce. Sachant que l'on court le risque de couper à la racine tout le plaisir et tout esprit d'initiative, même légitime, il n'est pas facile de prendre une décision, on en conviendra aisément.

Le moniteur d'un groupe est responsable des jeunes gens qu'il a pris en charge. Cette responsabilité, accrue par les risques inhérents à l'aventure alpine en général et par ceux, imprévisibles, qu'entraînent les brusques changements de temps, devient alors écrasante, à tel point qu'il semble impensable que l'on puisse obliger quelqu'un à l'assumer. Ajoutez à cela que l'homme qui prend en main une équipe n'a, en général, pas encore eu l'occasion de prouver qu'il possède effectivement cette trempe d'âme et ce sang-froid qui doivent lui permettre, en cas de crise, de faire front et d'empêcher qu'un accident ne dégénère en catastrophe. C'est un fait bien connu que des alpinistes expérimentés et apparemment faits au feu ont dû être ramenés à la cabane dans un état d'hébétéude complète, parce qu'ils avaient été témoins d'une chute et que le choc nerveux les avait littéralement paralysés. On nous accusera de brosser un tableau bien pessimiste. Nous n'avions qu'un seul but : montrer combien est problématique la question du choix et de la formation des cadres. Il se dégage de ce que nous avons vu que diriger des adolescents en montagne doit rester l'affaire d'une élite. Et que l'on se garde bien de considérer comme qualifiés a priori simplement les meilleurs que l'on a sous la main !

Tiré de la revue trimestrielle du CAS « Les Alpes ». Traduit par R. Durussel.

La classe romande au Cours fédéral de moniteur d'alpinisme No 29

Cabane du Trient du 3 au 11 juillet 1965

Exercices

Pour

Grimper

Sûrement... telle pourrait être la signification d'EPGS après le cours de moniteur que nous avons suivi à Trient.

Le soleil n'a malheureusement pas daigné être tous les jours de la partie. A plus d'une reprise, nous avons même regretté de ne pas avoir de skis sous la main (ni sous les pieds).

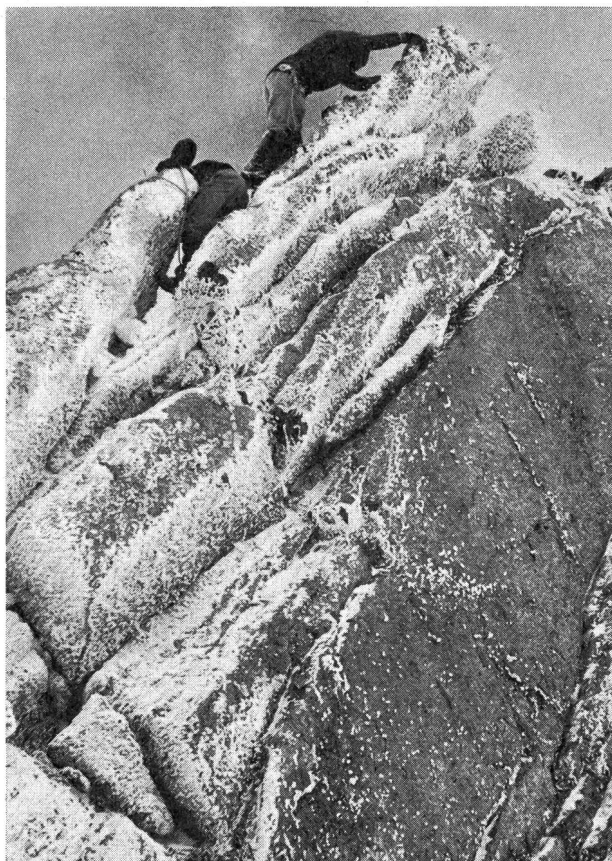
Si cet inconvénient nous a empêchés d'allier toujours instruction et course, les nombreux exercices effectués autour de la cabane nous ont tout de même permis de faire un complet tour d'horizon de l'instruction alpine : encordage, assurance, varappe, taille de marche, de champignons et de boîtes-aux-lettres, sauvetage, rappels, etc., etc.

Sachant mettre à profit toutes les situations, nos chefs de classe ont profité de la multiplicité des conditions atmosphériques pour nous instruire à les prévoir et s'en protéger :

L'orage dont les déchargés électriques dressent et font grésiller les cheveux sur la tête, fait chanter le piolet et le rend dangereux compagnon, nous l'avons connu à la Pointe d'Orny.

Le brouillard qui voile le panorama obligeant les plus fins pifomètres à ne se fier qu'à la boussole, nous l'avons connu au Col du Tour et à la Fenêtre de Saleinaz.

La neige qui empêche une avance normale, fatigue les traceurs, bouleverse les horaires les mieux établis,





Photos: H.-R. Burgherr, EFGS

rend chaque prise glissante et n'importe quelle arête pourtant réputée facile, dangereuse, nous l'avons connue à la Pourtcheller.

Le beau temps enfin qui permet les magnifiques randonnées, dégage le panorama, sèche le rocher, autorise à s'attarder pour franchir un de ces beaux passages ou simplement lézarder sur une dalle bien exposée, nous l'avons heureusement aussi connu au Portalet et au Petit-Darrey.

Le temps nous a-t-il été si défavorable en définitive ? Non car chacun a su apprécier combien l'intempérie en montagne pouvait multiplier les difficultés. La chose est d'autant plus importante que la plupart d'entre nous, allons partir avec la responsabilité du groupe-

ment qui nous est confié. Boussole, carte, altimètre, chacun a pu se rendre compte qu'ils étaient aussi nécessaires qu'une corde ou un piolet.

A H. Burgherr, directeur du cours, à G. Gross, notre chef de classe et chef technique du cours, vont nos remerciements pour nous avoir rappelé certains points, enseigné d'autres et, ainsi, nous prémunir en vue des cours que nous allons donner.

A tous les « cop's » qui à Trient cette année, ailleurs peut-être l'année prochaine, nous souhaitons que par l'EPGS ils acquièrent, comme nous, plus d'un tour (alpin) dans leur sac (de montagne).

Pour la classe romande : J.-C. Schnoerr